CONIOVISSANCE DE IACQVES BON HOMME PAYSAN DE BEAVVOISIS.

Auec Meſſeigneurs les Princes reconciliez.

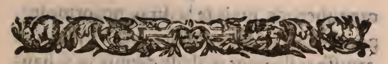


A LYON,

Iouxte la coppie imprimee à Paris, par Charles Chappellain.

1614.





CONIOVISSANCE de IACQVES bon-homme Paysan de Beauuoisis.

MEstres honnorez Seigneurs, Si ie fus bien aise de sçauoir que vous auiez receu ma lettre en bonne part, ie l'ay bien encore esté d'auantage d'apprendre que la conference de Soissons s'estoit terminée pai vne bonne & sincere reünion ; au contentement des gens de bien. Car quelle nouuelle pouuoit estre plus agreable à vn pauure vieillard de ma condition, chargé de quatre vingt dix-sept ans & de cinq enfans, sans leur suitte, que celle de la continuation de la paix ? Mot dont le seul son est si doux aux oreilles des bonnes gens, qu'autant de fois qu'ils l'oyēt prononcer, autāt de goutes de manne pensent ils voir tomber du Ciel sur leurs terres. Les animaux mesmes destituez de raison semblent en auoir quelque sentiment & s'en resiouyr. Surquoy ie vous raconteray vne chose, dont possible ces gausseurs qui deffrayent vos tables de brocards, se

mocqueront, mais ie la diray neantmoins, pource qu'elle est considerable. I'ay eu vne genisse tellement malade depuis la Chandeleur iusqu'à c'est heure, que ie la contois desia entre les choses perdues. L'excez du mal qui la trauailloit auoit rendu tous mes remedes inutiles, & si i'en sçay plusieurs & autant excellents que possible Medecin ou Apoticaire de Beauuais. Tant y a que ie l'auois abandonnée, si ie disois sans enuie de pleurer, ie mentirois: Mais le croirez vous mes tres-honorez Seigneurs? Il est aussi vray, comme ce qu'asseure ma femme quãd elle iure par le dernier brin de chanure qu'elle a tillé, que soudain qu'on a parlé icy de vostre reconciliation, ceste pauure beste a commencé à reprendre force & à se remettre à veuë d'œil, comme si l'esperance & la douceur de la paix luy auoit rendu le courage & la vigueur, que l'apprehension de la guerre luy auoit ostée. De sorte qu'il faudroit maintenant fort peu de chose pour me persuader ce qu'autresfois nostre Curé ny son Vicaire ne m'ont iamais peu faire accroire auec tout leur latin regratté, que les bestes ont esté iadis capables de raison, du temps d'vn certain petit homme d'Europe tout contrefaict; qui leur faisoit dire par le tuyau d'vne plume

me tout ce qu'il vouloit. Il falloit que ce fust quelque grand Clerc, & qu'il s'entendist au Grimoire. Que si, afin de reuenir à nos moutons, les brutes mesmes qu'on croit n'auoir autre chose que l'vsage de leurs sens naturels, ont quelque cognoissance & ioye du bie͂ & bo͂heur de la paix, que doiue͂t faire les creatures raisonnables? Et certainement ie ne pe͂se point aussi qu'il y aye personne au monde qui ne la prefere de tous points à la guerre, s'il n'a le timbre de la teste fesle, ou le cœur enfermé entre deux escailles d'huystre. Nous sommes ce͂t quarante trois en nostre village, sans les femmes & les enfants: i'en ay parlé à tous, les vns apres les autres à diuerses occasio͂s: mais ie n'en ay rencontré encore aucu͂ qui n'ayme beaucoup mieux co͂duire vn troupeau aux champs, que suiure vn Capitaine aux coups. On n'en raporte pas tousiours le compte de ses cheueux. I'estime que qui recueilliroit les voix des habitans des villes, il ne s'en trouueroit guieres qui ne desirassent plustost le repos que le trouble. Si ce n'est paraduenture quelques vns qui font mal leurs affaires. Telles gens ressemblent le plus souuent aux ioüeurs qui n'ayans pas beau ieu, voudroyent volontiers qu'on remeslast les cartes. Ils se promettent

quelque amendement d'vn changement. Car pour les autres, qui out tout ce qu'il leur faut, ils ne demandent rien que la liberté de iouyr à leur ayſe de leurs commoditez. C'eſt pourquoy ie me ſuis touſiours mocqué de ceux qui croyoyent que vous euſſiés enuie de remuer & mener les mains. A quel propos? leur diſois-ie, qu'eſt ce qui leur manque? Ils ont tous de beaux offices, de beaux gouuernemens, & n'y a aucun d'eux qui n'ayt le moyen de faire bonne chere vne partie de l'année, & ſe reſiouyr l'autre, & au bout dequoy faire dorer vne douzaine de lances pour aller rompre vne apres diſnée contre cette morte paye de la place Royale. Mon grand garçon qui s'y trouua il y a vn an ou quinze mois, dit que c'eſt vne belle choſe à voir. Quel profit au reſte, leur apporteroit la guerre? Leurs peres ne s'y ſont gueres enrichis: S'ils doiuēt encore quelque choſe, cela ne viēt point d'ailleurs. S'engager à nouuelles deſpēſes ne ſeroit pas acquiter les vieilles debtes. La biēveillāce du Roy & de madame ſa Mere noſtre Royne, eſt la meilleure rente qu'il ayēt tous. Ils taſcheront eſtans bien aduiſez comme ils ſont, de l'entretenir & la cōſeruer par vne fidelité & obeyſſance inuiolable. C'eſtoit ce que ie diſois d'ordinaire à ceux

ceux aufquels ces gens de guerre qui s'affembloient autour de Mezieres & de Soiffons rendoyent voftre retraicte fufpecte. Ie iugeois bien que vous n'auiez veine à la tefte ny au bras qui y tendift. Vous l'auez tefmoigné & fagement certes : car fi vous euffiez fait autrement, ne vous offencez point, ie vous prie, Mes tres honorez Seigneurs, fi ie vous dis librement, qu'il vous en euft mal pris en toutes façons. Ce n'eft pas que ie doute de vos forces & de vos courages. Où y en auroit il au monde, fi vous n'en auiez, eftans ceux que vous eftes? mais il faict tres mauuais efprouuer fon pouuoir contre ceux qui n'ẽ laiffent jamais tant prendre à leurs fubiects, qu'ils ne s'en referuent encore dauantage pour l'ofter à qui en abuferoit à leur preiudice. Si ce qu'õ dit cõmunement, qu'vn Seigneur de paille mange vn vaffal d'acier, à lieu en quelque fimple Efcuyer ou Barõ malaisé, combien plus en vn grãd & puiffant Roy? Vous n'auiez point de deffein contre luy, direz vous, au contraire tout voftre but n'eftoit que fon feruice & le bien du Royaume, ie le penfe de vray : car vous l'auez toufiours protefté : mais on ne frappe pas toufiours où l'on vife, & on faict bien fouuent mal en voulant bien faire. Vous eftes Princes,

vous estes hommes aussi,& par consequent subiects à vous tromper. Il ne faut qu'vn mauuais rapport, qu'vn mauuais conseil. Car d'alleguer que vous n'en vouliez qu'à ceux qui abusaus du nom & de l'auctorité de leurs Maiestez faisoient leur profit des confusions & ruines publiques,vous n'eussiez iamais decoiffé le peuple de ceste opinion,que vous ne fissiez en cela,cōme ceux qui n'osans se prendre au maistre frappent ses chiens.Ce sont personnages recommādez d'vne esgale probité & suffisance en l'administration des affaires : il n'eust pas suffi de les accuser pour les faire condamner,il eust fallu prouuer ce qu'on leur imputoit & les conuaincre. Ce qui vous eust esté fort mal aysé. Non que i'estime qu'ils ne puissent faillir quelquefois:car leurs belles qualitez ny leurs cheueux blancs ne les exemptent pas de ceste commune contagion de l'humanité, ainsi que l'appelle vn liure qu'à le Secretaire Goubau,mais comme vous sçauez mieux que moy,toute imprudence n'est pas crime. Il n'y a en telles choses que la seule malice qui soit punissable. Autrement, qui seroit innocent ? En tout cas, comme dit la Royne en sa lettre, que le clerc de M. le Bailly nous lisoit la sepmaine passée, les fautes sont personnel-

les.

les. Il n'eust pas esté raisonnable que si M. le Chancellier de France, ou quelque autre de ceux qui ont plus de part aux affaires, auoit trop librement contredit vos opiniõs au Conseil, ou n'auoit pas assez doucemẽt acquiescé à vos propositions, les vaches de Iacques Bon-homme, qui ne leur doiue rien, en portassent la folle enchere, & que tel, qui ne les a iamais veuz les vns ny les autres, payat les despens. Il y eust eu certes de la conscience & n'est pas que quelque bon confesseur ne vous en ayt mis à ces Pasques dernieres vn peu de scrupule dans l'oreille. Vous y auez eu esgard, & preferé suiuant la raison, l'interest public au vostre particulier. Dequoy vous serez tous à iamais autant loüez par toute la France, que le fut autrefois Raymõde Brebin ma tante dans nostre village, il y a bien quatre vingts dix ans. Car ie ne portois point encore de haut de chausses. C'estoit vne grande femme, & de si haute taille qu'il n'y en auoit point en toute la paroisse qu'elle ne passast de toute la teste en la processiõ. On la mena à l'Eglise le iour de ses nopces, parce selõ la coustume, de toutes les nypes & beatilles de la bãlieue. D'aussi loin qu'on la voit venir, on ouure vne petite porte par laquelle les nouuelles marices auoiẽt lors accoustu-

mè d'entrer les plus droites qu'elles pouuoient, de peur de faire des enfans boſſus, tels qu'on diſoit eſtre engendrez de celles qui ſe courboiẽt en paſſant. Superſtitiõ tellemẽt enracinee en la cõmune creãce qu'il ne s'en fuſt poſſible pas trouué de cent vne qui euſt faict ce que fit celle-cy. Il s'eſleua vne grande contention entre ceux qui ſe trouuerẽt là preſents; ſes parents & les femmes principalement s'obſtinans fort & ferme à faire rompre vn peu de muraille, pour luy donner entree, les autres ſouſtenans au contraire qu'elle auoit à ſe prendre à elle meſme de ce quelle eſtoit de ſi demeſuree ſtature, & que la commune ſe paſſoit bien d'aller faire des frais pour ouurir le paſſage à ce grand corps. Mais tandis qu'on eſtoit ſur ceſt eſtrif, elle ſans en dire mot à perſonne, deſchauſſe tout doucement les ſouliers, & puis ployant vn peu le col, entre dans le Mouſtier. Acte qui par apres approuué de tout le mõde luy acquit le nom de ſage. Vous en auez fait de meſme, mes tres-honorez Seigneurs, donnant vos conſiderations particulieres à l'vtilité & à la trãquilité publique. Vous ne vous en repẽtirez iamais, cõme vous euſſiez ſans doute faict, ſi vous euſſiez ſuiuy le dãgereux conſeil de ceux qui vous ſoufloient la guerre

aux

aux oreilles. Ie dis mesme quand la fortune eust fauorisé vos entreprises d'vn heureux succés. Car les Roys ne voyent iamais de bon œil ceux qui ont vne fois fait cognoistre au peuple par leur exemple qu'on se peut dispãser de leur obeissãce soubs quelque belle & specieuse couuerture. Ie vous en reciterois deux ou trois memorables histoires, si mon fils estoit icy pour les lire dans mõ gros liure où ie les ay marquées. Mais vous en sçauez plus que moy. Ie ne sçay pas à la verité de quelle humeur sera quelque iour nostre petit Prince; son pere pardonnoit & oublioit les iniures fort volontiers, mais ces vertus ne sont pas tousjours hereditaires. Et si ce qu'on nous en rapportoit ces iours passez est veritable, il sera ialoux autant que tout autre de son authorité. C'est Monsieur Geraud Pignon valet de pied de la Royne, il n'est pas que vous ne le cognoissiez: car il est tout vestu de velours & porte l'espée au costé. Il vint icy dernierement aux fiançailles de sa ieune sœur. Nous l'interrògeasmes fort long temps Lampau, Sestier & moy des nouuelles de la Cour du Louure, & particulierement de nostre bon, petit Roy duquel il nous dict tout plein de bien. Qu'il estoit si docile, si doux & si gentil que rien plus. Au

demeurant tellement liberal que dés cinq cens escus d'or qu'on luy donne tous les premiers iours du mois, il ne luy reste iamais au bout que la bourse, dans laquelle on les luy a presentés. Et pour mõstrer qu'il n'endurera pas aisément quelque iour cõme nous disions à c'est heure, qu'on entreprene tant soit peu sur luy, il nous racontoit (ie croy que vous n'estes pas à cest heure à l'ouyr dire) qu'ayant pris fantasie il y a six sepmaines ou deux mois de reuoir son manteau Royal qu'il auoit à Rheins le iour de son Sacre, & ayant comme ie ne sçay comme treuué quelque plume dessus, il estoit entré en opinion que quelcun le mettoit la nuict sur le lict pour l'eschauffer. Sur quoy il auoit protesté qu'il n'entendoit point que personne quel qu'il fust s'en couurist, & que quiconque le feroit ne demeureroit pas dix ans à s'en repentir. Nous autres bonnes gens le prenions simplemẽt à la lettre, mais celuy qui no⁹ faisoit ce recit, disoit que les Courtisans auoient recueilly ceste parole pour vne marque de la generosité de ce ieune Aiglõ, capable de s'en faire accroire auec le tẽps & de maintenir l'authorité absoluë que son Pere luy auoit laissée. Que si vne fois il se fust persuadé que vous ne vous couuriez, mes tres-
hono

honorez Seigneurs, de l'affection de ſon ſeruice que pour esblouyr le peuple,& faire vos affaires particulieres, ainſi que luy euſſent poſſible peu faire entẽdre quelques vns,certes il y euſt eu danger qu'il euſt pris plaiſir eſtant majeur de roigner les ongles dont il euſt ſenty les poinctures eſtant mineur. Le peuple d'autre part vous en euſt touſiours regardez de trauers. Autant de fois qu'il euſt veu ſeulement quelque clocher ruïné,quelque grange bruſlée, quelque terre en ſauart,autant de fois vous euſt il maudit & deteſtez comme les autheurs de ces malheurs.Ie ne ſçay ſi vous auez ouy faire le comte de la vieille de Maricay. Les vignes ayants eſté premierement gelées,& puis greſlées,auoient laiſſé fort peu d'eſperãce aux tonneaux & aux caues. Les moiſſons ne promettoient pas guiere dauantage aux greniers. Vn matin qu'on faiſoit la proceſſion autour du village, ceſte femme à qui ce degaſt cuiſoit, s'aduãce vers celuy qui portoit la croix luy crie,haulſele,haulſe ce bon ouurier tant que tu pourras, à fin qu'il voye mieux le beau meſnage qu'il a fait en ce pays. Blaſpheme à la verité & impieté des plus grandes, mais c'eſt ſeulement pour monſtrer que malaiſément pardonneroit aux hommes pour grands qu'ils

ſoyẽt la cholere & haine de ceux, qui oſent ſe prendre à Dieu meſmes de leurs pertes & deſconuenues. Par où vous pouuez cognoiſtre combien ſagemẽt vous auez faict d'euiter l'indignation du Roy & de la malvueillance du peuple par vne prompte obeyſſance aux commandemens de ſa Majeſté. Dequoy ie me conjouïs autant auecques vous, que ſi vous auiez adiouſté à la Picardie la Flandres; A la conqueſte de laquelle i'ay appris que certaines gens vous conſeillẽt de tourner vos penſees & vos armes. Mais vous eſtes trop ſages, Mes treshonorez Seigneurs, pour vous embarquer incõſiderémẽt en vne entrepriſe, de laquelle l'exemple ſeul de ceux auſquels elle à cy deuãt mal reüſſi, eſt capable de vo⁹ detourner. Vous ſçaués de qui ie parle. Pour Dieu viuons auec nos amis, & laiſſons les choſes comme elles ſont, pour le moins iuſqu'à ce que le Roy ſoit plus grãd. Cela pourroit rõpre ſon mariage auec Madame d'Eſpagne. Il s'en faut bien garder, quoy que ſçachent remonſtrer au contraire quelques vns à qui il n'agree pas. Ie voudrois biẽ ſçauoir pourquoy. Car quelle plus honorable, plus vtile & en toutes façons plus aduantageuſe alliance luy pouuoiẽt- ils choiſir pour le preſent? Ie leur dõne quinzaine pour y ſonger.

Quand

Quand ie pris enuie de me marier (dõnez mes tres-honorez Seigneurs,ce priuilege à ma vieilleſſe de parler ſouuẽt de moy meſme)on me propoſa deux diuers partis aſſez honeſtes & riches pour le tẽps & le pays.Ie les refuſay par l'aduis de mon oncle Guillaume, pour prendre vne de nos voiſines à qui la mauuaiſe fortune de ſon pere n'auoit rien laiſſé qu'vn pignon panchant,confinant mõ iardin,& vn cor au petit arteil qui ſeruoit d'Almanach perpetuel aux femmes du vilage pour les iours propres à leurs leciues.C'eſtoit tout ce qu'elle auoit.Neantmoints ie la preferay aux autres pour la conſideration ſeule de ſon pere, ſi ſubtil praticiẽ,qu'il y auoit à craindre pour moy, que ſi Gautier Trauaillon, auec lequel i'auois quelques differens,venoit à l'eſpouſer ſelon le deſir qu'il monſtroit d'ẽ auoir par ſes recherches, il n'embarraſſaſt mes affaires & ne me fit mãger mon bien en procés. Ie m'en ſuis biẽ trouué depuis. Ie veux dire de meſme (s'il eſt permis de cõparer les petites choſes aux grandes) que ceſte confederatiõ d'Eſpagne ne peut eſtre que profitable à la France, quand ce ne ſeroit que pour oſter à quelques vns de nos voiſins le moyen de s'en fortifier & preualoir contre nous. Ceux qui ne ſont pas de ceſt aduis,

diront que ce ſont là des raiſons & conſiderations de village, mais qu'ils les appellent comment ils voudrõt; pourueu qu'ils recognoiſſent qu'ils ſe trouuent bien empeſchés d'y reſpondre. Tous groſſiers que nous ſommes aux champs,encore n'auons nous pas l'eſprit touſiours tellemẽt enfouy dans la terre, que nous ne l'eſleuiõs quelquefois par deſſus les eſpics & les buiſſons. Ie ſuis vieux, i'ay veu beaucoup de choſes, i'ay ouy parler de beaucoup d'autres,pourquoy ne pourrois-ie pas dire mon aduis d'vn affaire à laquelle vn chacun de nous à intereſt?Mais ie ne ſuis pas Conſeiller d'Eſtat : il eſt vray , & bien plus ie ne le voudrois pas eſtre,car il y à trop d'affaires à cõtenter tout le monde. Si ſuis-ie François, & Picard, qui puis par conſequent ſçauoir combien il importe à la Frãce d'auoir pour amis ceux qui nous peuuent grandement nuire ennemis. Nos villages ſi ſouuent deſolés, pillés, bruſlés par les Eſpagnols, en peuuent rendre quelque teſmoignage. Dieu vueille que nous n'eſprouuions plus ces mal heurs & que voſtre reconciliatiõ, mes tres-honorés Seigneurs, ſoit auſſi ſincere & durable, que l'eſpere auec beaucoup d'apparence & le deſire auec encore plus de raiſon le pauure

IACQVES BONHOMME.


MC